

Volvió una noche (1935)

Paroles de Alfredo Le Pera
Musique de Carlos Gardel

Volvió una noche, no la esperaba,
había en su rostro tanta ansiedad
que tuve pena de recordarle
lo que he sufrido con su impietad.
Me dijo humilde, si me perdonas,
el tiempo viejo otra vez vendrá
la primavera es nuestra vida,
verás que todo nos sonreirá.

Mentira, mentira, yo quise decirle,
las horas que pasan ya no vuelven más
y así mi cariño al tuyo enlazado
es sólo un fantasma del viejo pasado
que ya no se puede resucitar.
Callé mi amargura y tuve piedad
sus ojos azules, muy grandes se abrieron.
Mí pena inaudita pronto comprendieron
y con una mueca de mujer vencida
me dijo: Es la vida. Y no la ví más.

Volvió esa noche, nunca la olvido,
con la mirada triste y sin luz
y tuve miedo de aquel espectro
que fue locura en mi juventud.
Se fué en silencio, sin un reproche,
busqué un espejo y me quise mirar
había en mi frente tantos inviernos
que también ella tuvo piedad.

Elle revint une nuit

Traduction de Fabrice Hatem

Elle revint une nuit, je ne l'attendais pas
Il y avait sur son visage tant d'anxiété
Que j'eus de la peine à me souvenir
Combien j'avais souffert de sa trahison
Humble, elle me dit : si tu me pardones,
Les anciens temps refleuriront
Notre vie sera comme un printemps
Tu verras, tout nous sourira

« Mensonges, mensonges », voulais-je lui dire,
Les heures anciennes ne reviennent jamais
Et mon amour au tien enlacé
N'est qu'un fantôme d'un passé disparu.
Et qui ne peut ressusciter.
Je tus mon amertume et j'eus pitié.
Ses yeux bleus s'ouvrirent très grands
Et bientôt comprirent ma peine silencieuse
Et avec une grimace de femme vaincue
Elle me dit : c'est la vie. Et je ne la vis plus.

Elle revint une nuit, je ne l'oublierai jamais
Avec son regard triste et sans lumière
Et j'eus peur de ce spectre
Qui fut le soleil de ma jeunesse
Elle s'en fut silencieuse, sans un reproche
Je cherchais un miroir et je voulus me regarder.
Il y avait sur mon front tant d'hivers
Que peut-être elle aussi avait eu pitié.